

Dossier de presse trigon-film

LOS GUANTES MÁGICOS **(LES GANTS MAGIQUES)**

Martín Rejtman, Argentine, 2003

Distribution

trigon-film
Klosterstrasse 42
Postfach
5430 Wettingen 1
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

Suisse romande

Irène Lichtenstein Milce
Tel: 022 329 31 66
Fax: 022 329 31 65
lichtenstein@trigon-film.org

Matériel photographique

www.trigon-film.org

Fiche technique

Réalisation	Martín Rejtman
Scénario	Martín Rejtman
Image	José Luis García
Montage	Rosario Suárez
Musique	Diego Vainer
Son	Guido Beremblum
Décors	Daniela Podcaminsky
Costumes	Vera Aricó
Producteur exécutif	Hernán Musaluppi
Producteurs	Hernán Musaluppi, Martín Rejtman
Production	Rizoma Films
Coproducteurs	Christoph Friedel, Elise Jalladeau
Coproduction	Pandora Film, Artcam International
En association avec	ZDF/Arte
Langue	Espagnol/f/a
Format	35mm, 1 :1,85, couleur, 1 :66, Dolby SRD
Pays	Argentine, Allemagne, France
Durée	90 minutes

Fiche artistique

Gabriel Fernández Capello	Alejandro
Valeria Bertucelli	Valeria
Fabián Arenillas	Sergio
Susana Pampín	Susana
Cecilia Biagini	Cecilia
Diego Olivera	Luis
Leonardo Azamor	Daniel
Pietr Krysav	Hugh
Denis Lukin	Kevin
Yelena Goreyeva	Laura

Festivals

Locarno 2003: en compétition pour le Léopard d'Or
Thessalonique 2003, Rotterdam 2003, London Film Festival 2003,
Cinema Novo Festival (Bruges) 2004....

Synopsis

Alejandro est un homme de bonne constitution. Chauffeur de voiture de service, il roule dans une archaïque Renault 12, ce qui ne lui pose aucun problème. Au contraire : cette voiture est sa meilleure compagne. Le plus important pour lui est donc qu'elle continue à bien marcher. A côté d'elle, sa petite amie fait pâle figure. Disons plutôt que c'est leur relation qui paraît bien ténue, et en effet, elle prend fin. Mais ni l'un ni l'autre n'en est réellement affecté. Tant mieux parce qu'ensemble ils vont être aspirés par le tourbillon qu'Alejandro déclenche en acceptant l'invitation d'un client self-made man, qui se présente sous le petit nom de Pirhana, a pour épouse une agente de voyage qui par altruisme dévorant, distribue à tous vents ordonnances de psychotropes et de neuroleptiques. Dans le cercle des proches de ce couple, on avale des pilules comme on respire, on fréquente un spa au Brésil et des cours de yoga, tout en ayant pour modèle l'American Dream. On gagne des fortunes que l'on perd aussitôt, comme c'est aussi le cas pour Alejandro (qui suit aveuglément tout conseil) avec ces « gants magiques », importés en quantité astronomique à Buenos Aires, où le froid glacial ne peut être qu'extraordinaire. Défilent et se rencontrent personnages, névroses et psychoses. En toute absurdité.

Le réalisateur

Martín Rejtman est né à Buenos Aires en 1961, où il vit jusqu'à 21 ans. Il part ensuite aux Etats-Unis pour étudier le cinéma à la New York University, puis en Italie, où il travaille comme assistant réalisateur dans les studios de Cinecitta. Ses deux premiers films, *Doli vuelve a casa (Doli Returns Home)* et *Sitting on a Suitcase*, sont des courts-métrages en noir et blanc. En 1992, il tourne son premier long-métrage, *Rapado*, qui est également son premier film en couleur, et en 1999 le second, *Silvia Prieto. Los guantes mágicos* est son troisième long-métrage.

Martín Rejtman est aussi écrivain. Ses livres sont parus en Argentine et en Europe : *Rapado*, *Treinta y cuatro Historias*, *Velcro y Yo* et le scénario de son film *Silvia Prieto*. En 2001, il reçoit une bourse du Programme International d'Ecriture de l'Université d'Iowa et en 2002, le prix de la Fondation argentine Antorchas.

Filmographie (longs-métrages)

1992 *Rapado*

1999 *Silvia Prieto*

2003 *Los guantes mágicos*

Martin Rejtman produit également des films d'autres cinéastes:

2000 *No quiero volver a casa* de Albertina Carri

2001 *La Libertad* de Lisandro Alonso

2002 *Todos Juntos* de Federico León

2003 *Pueblo Chico* de Fernán Rudnik

Propos du réalisateur

Los guantes mágicos (*Les gants magiques*) est une comédie sociale sur un chauffeur de taxi - il conduit une affreuse et vieille Renault 12 -, Alejandro, qui vit une séparation, des changements climatiques très abrupts, une richesse subite grâce à une histoire de « gants magiques », un brutal appauvrissement dû à ces mêmes gants, effectue d'innombrables courses pour l'aéroport, découvre le monde de la production de films porno, commence une nouvelle relation, est entouré de dépressifs, de gens qui entretiennent leur addiction à l'alcool ou aux pilules, change de travail. Mais il donne l'impression que l'unique chose qui puisse l'affecter est sa voiture.

L'action du film se déroule à Buenos Aires, bien que l'univers où les personnages évoluent soit très particulier. La construction de l'espace urbain est aussi importante que celle de l'intrigue et des personnages. Buenos Aires apparaît comme une île, un microcosme dans lequel les personnages et les objets répondent à leur propre logique. La ville est montrée presque comme une version dégradée d'une cité occidentale, l'ombre de ce qu'elle aurait pu être. Cette idée de décadence et de dégradation n'est pas seulement présente dans l'espace. Elle est aussi incarnée par les personnages et les objets du film. A commencer par Alejandro et sa voiture. Alejandro n'est pas un chauffeur de taxi mais sa version dégradée : un chauffeur de voiture de service (en Argentine, du fait de la crise économique des classes moyennes, de nombreux propriétaires de voitures qui ont perdu leur emploi travaillent pour des agences de transport de particuliers). Et sa voiture n'est pas du genre de celles que l'ont utilise comme voitures de service.

Pratiquement tous les personnages du film ont cette même particularité : Valeria, la stewardess, ne travaille pas sur des vols internationaux mais intérieurs ou des charters. Sergio aurait pu être un rocker professionnel mais c'est un amateur qui, à 45 ans, a enregistré son seul CD à ses frais. Luis est présenté comme un acteur mais il s'avère qu'il tourne des films porno. Cecilia, Daniel et ensuite Susana ne peuvent vivre sans prendre des médicaments, ce qui a aussi pour conséquence une vie au rabais. Ce ne sont pas des « losers » : ce sont des

versions officieuses, parallèles, moins bonnes, de quelque chose d'autre. Comme la ville et l'espace dans lesquels ils évoluent.

L'enfermement et l'isolement de cet univers est montré par les voyages qu'Alejandro effectue pour Ezeiza, l'aéroport international de Buenos Aires. Sans cesse, il y va et en revient, accompagnant des gens qui quittent cette « île » ou allant chercher ceux qui arrivent de l'étranger. Et aussi par les scènes dans lesquelles les trois amis attendent l'arrivée de Chine des « gants magiques ». Ce microcosme est une métaphore de l'Argentine d'aujourd'hui et de l'appauvrissement de sa classe moyenne. Tout le monde croit que les changements ne peuvent que venir de l'extérieur (les stocks technologiques israéliens, les acteurs de films pornographiques, les « gants magiques »), ou aussi que les choses peuvent changer en dehors du pays (le spa au Brésil, le Canada). Les personnages circulent presque sans but dans cet univers clos, ils n'ont pas de buts dans la vie et sont disponibles à ce qui survient sur leur chemin. Lorsqu'une opportunité se présente, ils sautent dessus, espérant qu'un grand changement va transformer leur vie pour toujours. D'ailleurs, ce n'est pas par hasard que les gants du titre sont « magiques ». A la fin, la magie s'évanouit, Alejandro perd sa voiture, est obligé de déménager et se retrouve encore un peu plus « dégradé » : il passe de chauffeur de voitures de service à conducteur de cars longue distance.

Los guantes mágicos est une « comédie », comme mon film précédent *Silvia Prieto*. J'écris comédie entre guillemets parce que ce n'est pas tout le monde qui considérerait ces films comme telles. Lorsque je pense à des comédies, je pense évidemment à celles, dingues, des années 30, d'Howard Hawks et de Preston Sturges, mais aussi à des films d'Ozu, de Rohmer, de Tati et de Moretti. En Argentine et dans les autres pays d'Amérique latine, la comédie n'est pas un genre qui a donné des résultats très réussis. En général, elle est associée à un humour sans finesse, cru, auquel a recours la télévision la plus grand public. Le drame, le réalisme social et magique, par exemple, ont été beaucoup plus exploités (peut-être trop). Peut-être que l'arrivée d'un certain type de comédie, de comédie d'auteur, peut aider à déshomogénéiser le cinéma latino-américain.

Hernan Musaluppi, producteur

Né en 1971, il est diplômé de l'Université du Cinéma de Buenos Aires. Entre 1997 et 2001, il a notamment travaillé à la production de :

Buenos Aires de Werner Herzog - documentaire

Mala Epoca de Saad, De Rosa, Rosselli, Moreno – fiction

Mundo Grua de Pablo Trapero – fiction

En 2001, il crée Rizoma Films et produit *No sos vos, soy yo* de Juan Taratuto et *Whisky* de Pablo Stoll et Juan Pablo Rebella.